

EDITORIAL

Fallou Mbow

Maître de Conférences en Sciences du Langage
FASTEF/Université C.A.D de Dakar

Ce premier numéro de la revue *Petite Enfance* constitue un ensemble de réflexions non sur un thème circonscrit et unifié, mais sur l'éducation de la petite enfance en général. En attendant de proposer un numéro thématique, la revue livre ici quelques riches contributions sur la petite enfance. Elle expose des points de vue variés sur la formation continuée, la prise en charge des « talibés » et des enfants délaissés, et rappelle les vraies possibilités intellectuelles de l'enfant, en invitant à tenir compte des compétences en communication qui soutiennent son raisonnement logique et le rendent possible.

Les articles pourraient être rangés dans deux catégories plus ou moins distinctes mais complémentaires : d'une part, celle composée de productions sur la prise en charge du jeune enfant par le système éducatif, aux plans pédagogique, didactique, psychologique, politique et des aptitudes intellectuelles à développer, d'autre part, dans une moindre mesure, celle où se rangent les études sur la professionnalité de l'éducateur de la petite enfance. Les différentes productions n'en possèdent pas moins une certaine relation : elles sont toutes articulées au souci de développer la petite enfance, particulièrement en répondant à ces besoins éducatifs, en interpellant soit l'enfant lui-même soit l'éducateur ou le politique. Pour la plupart, elles prétendent montrer que les éducateurs ne connaissent pas véritablement l'enfance. Cela a été affirmé par Rousseau depuis le XVIIIe siècle : « On ne connaît point l'enfance [...] Commencez donc par mieux étudier vos élèves, car très assurément vous ne les connaissez point. » sans doute, nos connaissances sur l'enfant ont beaucoup évolué depuis quelques années. Notre regard sur lui a changé, on sait maintenant que le petit enfant possède des compétences cognitives et émotionnelles beaucoup plus grandes qu'on ne l'avait imaginé. Dès les premières semaines de la vie, il

manifeste de la curiosité ; il s'intéresse davantage à ce qui est nouveau ; le déjà vécu ne l'attire plus que très peu. La permanence de l'objet se révèle en outre bien antérieure à ce que Piaget avait conçu à son époque. L'enfant sait bien qu'il est différent d'autrui, déjà à partir de 5 mois, selon Renée Baillergeon qui est arrivée à cette conclusion dans ses recherches de 1987: car, par exemple, il fait la différence entre une stimulation sur sa propre joue et sur celle d'un autre, si un objet bouge tout seul ou sous l'effet d'un mouvement de son corps.

Les auteurs de ce numéro nous montrent avec pertinence que les enfants sont capables de mener convenablement des activités scientifiques, technologiques, langagières, etc. Ce qui leur paraît importer surtout, c'est de bien étudier l'enfance pour être plus capable de la diriger et de l'éduquer. Les articles ont également la particularité de parler de l'EPPE (Education et Protection de la Petite Enfance) en s'inspirant du non formel, ou de préconiser une approche inclusive, même en ce qui concerne les enfants « talibés ». La visée de ce numéro est ainsi, avant tout, de centrer la réflexion sur l'activité éducative axée sur la tranche d'âge la plus importante (entre 0 et 6 ans). Comme le disait l'une des éducatrices les plus éminentes de tous les temps, Maria Montessori : « La période la plus importante de la vie n'est pas celle des études universitaires, mais la première, celle qui court de la naissance à l'âge de six ans. » La Rochefoucauld-Doudeauville conforte cette idée en disant que « L'éducation est pour l'enfance ce qu'est l'eau pour une plante. » En commençant par faire de l'éducation et de la connaissance de l'enfance le point de jointure des articles, ce numéro des premiers pas tient le bon bout ; il se positionne comme un signe annonciateur de la richesse des numéros ultérieurs de la revue *Petite Enfance*.

La composante regroupant les articles scientifiques comporte six contributions qui se caractérisent chacune par une certaine originalité, même si elles ont un dénominateur commun lié à l'EPPE.

La contribution de Sophie Turpin Bassama, « Défis politiques et pratiques inclusives pour améliorer l'EPPE chez les 0-3ans au Sénégal », comme l'indique le titre, propose

une approche inclusive pour améliorer les politiques de l'accueil des enfants de moins de 3 ans. Elle pourrait être inscrite dans le cadre des stratégies institutionnelles servant au développement de la petite enfance, sous le signe de la prise en compte de l'évolution technique, scientifique et de la modernité dans ce domaine. En effet, il ne convient plus de former professionnellement les enseignants sans recourir aux ressources des TICE, comme préconisé désormais (Déclaration de Jomtien sur *l'Éducation pour Tous* (1990) et du *Forum Mondial* de Dakar, en 2000) : il faut une prise en charge des enfants non pas à partir de 3 ans, mais dès leur naissance, jusqu'à leur entrée à l'école primaire (6ans). Aussi, est-il indiqué, aujourd'hui, de n'éduquer la petite enfance que suivant une approche intégrée qui prend en compte l'ensemble des besoins de l'enfant (éducation, protection, santé, nutrition). Pourtant, selon l'auteur de cet article, la réalité est autre : la réglementation en vigueur, en matière d'EPPE, ne prévoit aucunement le stade situé entre 0 et 3 ans. La contribution se focalise plutôt sur l'analyse des solutions pour pallier ce vide juridique. La gestion non organisée, qui justifie une telle pratique incontrôlée et inefficace, pourrait selon l'article être remplacée par une approche formelle voire non formelle de ces structures à organiser et à orienter dans leur entièreté. C'est là un véritable défi dont doivent être conscients les décideurs.

Suivant la même perspective évolutive et formelle, Bachir Bouba, dans son article intitulé « Les talibés de Maroua : évaluation des besoins en éducation et des stratégies de prise en charge », analyse la situation des talibés dont les besoins psychoaffectifs et éducatifs ne sont pas satisfaits. L'auteur fait observer que ces enfants doivent être alphabétisés et scolarisés. Ils doivent apprendre un métier et s'adapter aux exigences sociales actuelles et futures.

« Développer le sens du raisonnement logique chez les enfants de 2-3 ans : pourquoi pas ? », de Babacar Diouf, est une réflexion sur le développement intellectuelle de la petite enfance centré sur le raisonnement logique. Sans la prise en compte systématique de la psychologie de l'enfant

impliquant ses aptitudes intellectuelles, l'action éducative ne peut s'effectuer efficacement. On a tendance à surestimer ou, au contraire, à sous-estimer les capacités du jeune enfant, surtout dans le domaine du travail intellectuel. Beaucoup d'éducateurs préscolaires ont énormément de difficultés à mener des activités pédagogiques d'éveil scientifique et technologique. Certes, au stade de la pensée préopératoire, beaucoup d'obstacles d'ordre psychologique, rendent difficile ce type d'éducation, mais l'article montre qu'il est, malgré cela, possible d'inculquer à l'enfant des notions mathématiques élémentaires. L'auteur démontre que cette aptitude se manifeste notamment dans ses diverses actions psychomotrices, mais également dans le bagage linguistique et/ou extralinguistique utilisé au moment de la communication.

C'est le même thème qu'aborde Nkeck Bidias Renée Solange dans une réflexion intitulée « Éveil scientifique et technologique à l'école maternelle : de l'expression orale à la construction des savoirs ». Son étude se focalise sur la construction des savoirs scientifiques des enfants au moyen de leurs compétences langagières. Son hypothèse est fondée sur l'idée que l'expression est à la fois la base et le soutien du développement cognitif.

L'enfant est décrit dans la réalité comme un être très vulnérable qu'il faut éduquer avec soin, dans un cadre formel ou tout au moins non formel, mais non informel, et pouvant faire l'objet de toute forme de violation de ses droits qui sont, entre autres, le droit à l'éducation et à l'amour parentale. La littérature le dépeint également comme un être souvent en situation de manque socio-affectif. Certes, la littérature n'est pas la réalité, mais elle est quand même une activité sociale en tant que discours. Les figures de personnages créées sont autant de postures et d'« images de soi », qui nous rappellent notre « condition humaine » pour reprendre le mot d'André Malraux. Si la littérature est une affaire d'inspiration, comme le pense Ronsard, par exemple, on ne peut contester le fait que c'est « une pratique discursive » au sens de Foucault, que nous avons produite et qui, de manière réflexive, s'adresse à

nous. Elle agit sur nous en nous disant quelque chose, car « dire c'est faire » Le thème de l'enfance est bien présent dans la littérature qui nous en donne des images réalistes quoique celles-ci soient représentées. C'est dans ce sillage que s'inscrit la contribution d'Elisabeth Yaoudam, « Enfances, exils et imaginaires chez Gaston-Paul Effa » qui, tout en pointant plusieurs images de l'enfant à travers le roman de Gaston-Paul Effa dans *Tout ce bleu et Cheval-roi*, plusieurs « éthos » devrions-nous dire, cible tout particulièrement, celle du mal aimé par ses propres géniteurs qu'il remplace, par des substituts lui permettant de combler le déficit d'amour parental. Ainsi, le roman dont il est question dans l'article propose une solution éducative à ce problème de la démission parentale, tout en situant au niveau social la responsabilité de la posture de l'enfant mal aimé. A la suite de Paul Éluard qui écrivait que « Par la caresse nous sortons de notre enfance mais un seul mot d'amour et c'est notre naissance. », nous pouvons retenir que les parents et les éducateurs doivent être conscients du rôle éminemment éducatif du sentiment d'amour voué à l'enfance.

On le voit, la réflexion sur l'éducation et la connaissance de la petite enfance constituent le trait d'union des productions scientifiques de ce numéro, au même titre que l'option d'inscrire les actions éducatives proposées dans un cadre organisé et cohérent.